

J'ai connu Claude à l'occasion d'une question de topologie qu'elle m'avait adressée par courriel. Avant de nous rencontrer, nous avions déjà perçu qu'une profonde connivence, difficile à cerner, rapprochait la clinicienne émérite du « prof de math ».

Nous nous rencontrions lors des colloques de l'ALI, mais en règle générale, nous avons plus échangé par courriel qu'en « présence » et c'est pour moi un regret.

Je me souviens de nombreux échanges à bâtons rompus, toujours passionnés, sur une multitude de sujets connexes à la psychanalyse.

Il y a eu le bouddhisme, le yi king, et les pratiques taoïstes qu'elle connaissait bien et dont elle soupçonnait la corrélation avec les écritures lacaniennes. Nous échangeions sur une possibilité de développer nos spéculations sur cette correspondance. Vaste programme, esquissé, mais jamais mené à bien.

Il y a eu l'art, notamment graphique, domaine où elle excellait, et où elle initiait le béotien que j'étais, me faisant lire des petits ouvrages, toujours éclairants : Jean-Luc Nancy, François Jullien, Georges Didi-Huberman sont les auteurs qu'elle m'a faits connaître.

Il y a eu Charvolen et ses mises à plat : cet artiste qui la passionnait la faisait du même coup se passionner pour les mathématiques sous-jacentes à sa démarche.

Je me souviens de ce colloque sur l'invention féminine en 2014, durant lequel elle nous avait accueillis dans son logis, nous faisant connaître Isi, nous faisant partager son amour pour son jardin, nous faisant partager son étonnement devant ce renard, qui passait régulièrement par là, en pleine ville.

Je me souviens de la grâce de sa silhouette, qui me semblait parfois semblable aux dessins que l'on trouve dans ce traité antique : « *Les enseignements de la Peinture du Jardin grand comme un grain de moutarde* » que je lui avais fait connaître.



Je me souviens de sa sollicitude et de la pertinence de ses mails où elle prenait des nouvelles de mes troubles cardiaques :

Le cœur, m'écrivait-elle, est un petit animal sauvage, bondissant quand il s'inquiète, au calme souvent quand il est à l'abri, exultant aussi dans les grandes rencontres de l'existence, et sa musique même, avec ces discords, nous accompagne dans sa belle et profonde vibration. C'est une musique contemporaine que celle des brusques changements de rythme.

Et à une autre occasion :

Je pense souvent à cette phrase de Winnicott que sa femme a trouvé après sa mort dans une sorte de testament-biographie (Rien moins que rien) qu'il avait commencé à écrire, et sur la page de garde il y avait ces vers du poète T.S. Eliot :

*Goutant moins que rien
Ce que nous appelons le commencement est souvent la fin
Et faire une fin, commencer
La fin, c'est de là que nous partons
Prière : Oh mon Dieu, faites que je sois vivant quand je mourrai*

Jean Brini



翻身側坐
畫鳥之跡
中省宜生
之勢其動
無窮而轉
欲上此則
下之勢側
足管側立
生動有故